

Discours de Loïc Gachon,

Maire de Vitrolles,

**Journée nationale du souvenir des victimes
et des héros de la Déportation**

Dimanche 26 avril 2026 à 10h30

Stèle Avenue Jean Moulin

Nous sommes réunis aujourd'hui pour la Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation.

C'est un moment solennel. Un moment de recueillement.

Mais c'est aussi un moment d'exigence.

Car se souvenir, ce n'est pas seulement évoquer le passé.

C'est accepter de se laisser interpeller par lui.

C'est reconnaître que ce qui s'est produit hier nous engage encore aujourd'hui.

La Déportation fut l'une des pages les plus sombres de notre histoire.

Des millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont été arrachés à leur vie. Parmi eux, je voudrais évoquer avec vous, la figure de Georges

Lapierre.

Georges Lapierre était instituteur.

Mais il était bien plus que cela.

Il était un militant de l'enfance.

Il était aussi un grand militant syndical.

Et il était, très tôt, un homme de vigilance face aux dangers de son époque.

Dans l'entre deux guerres, alors que montent en Europe les totalitarismes, Georges Lapierre s'affirme comme un militant antifasciste résolu.

Il dénonce les idéologies de haine, les atteintes aux libertés et les dérives autoritaires.

Lorsque surviennent les accords de Munich en 1938, il fait partie de ceux que l'on appelle les « antimunichois ». Ceux qui refusent

l'illusion d'une paix obtenue au prix des renoncements,

ceux qui pressentent que céder face aux dictatures c'est déjà préparer les drames à venir.

Cette lucidité, ce courage intellectuel, sont essentiels pour comprendre la suite de son parcours.

Car Georges Lapierre n'est pas seulement un homme engagé dans les

idées. C'est un homme qui agit.

Très tôt il s'engage dans le mouvement syndical enseignant. Dès les années 1920, il adhère aux organisations de l'enseignement laïque avant de devenir l'un des responsables du Syndicat national des instituteurs, dont il sera l'un des dirigeants majeurs dans l'entre deux guerres.

Mais son syndicalisme ne se limite pas à la défense des conditions de travail.

Pour lui, le syndicalisme enseignant a une mission plus haute. Celle de penser l'école, de transformer la société par l'éducation et à travers de faire vivre les valeurs républicaines.

Il contribue à faire du syndicat un lieu où l'on pense l'école et où l'on prépare l'émancipation de tous. Dans le prolongement de cet engagement, il crée et anime la revue « L'école libératrice », convaincu que former les enseignants, c'est aussi former les citoyens de demain.

Il développe des œuvres périscolaires, organise les vacances éducatives, participe à la création de structures qui existent encore aujourd'hui, comme la Jeunesse au plein air, pour permettre à tous les

enfants, quels que soient leurs moyens, d'accéder à des temps d'éducation et d'épanouissement.

Pour lui, l'enfance est une promesse, et cette promesse doit grandir dans la liberté.

Mais l'engagement de Georges Lapierre ne s'arrête pas aux frontières de la France.

Très tôt, il comprend que la paix ne peut être seulement nationale.

Qu'elle doit être internationale.

Il est ainsi à l'initiative de la Fédération internationale des associations d'instituteurs. Il en devient l'un des responsables, participant à des congrès, à des échanges entre enseignants de nombreux pays.

Son objectif est clair. Les peuples doivent se rapprocher par l'éducation.

Il milite pour que les manuels scolaires soient débarrassés de tout esprit de revanche ou de haine, convaincu que l'éducation peut être un rempart contre la guerre.

En 1937, il organise à Paris un grand congrès international réunissant des milliers d'enseignants venus de dizaines de pays.

C'est dire à quel point son engagement était à la fois local, national et

profondément universel.

Toute sa vie, il a placé les enfants au cœur de son engagement.

Non pas seulement comme élèves, mais comme futurs citoyens.

Il croyait profondément que l'école devait émanciper, éveiller, donner à chacun les moyens de comprendre le monde et d'y trouver sa place.

Il s'est battu pour une éducation plus juste, plus exigeante, plus humaine.

Une éducation qui ne trie pas, qui ne renonce pas et qui ne laisse personne de côté.

Et ici même, à Vitrolles, son héritage est bien vivant.

Depuis 1985, une école porte son nom, inaugurée à l'occasion des quarante ans de sa disparition.

Ce n'est pas un hasard. C'est un choix fort.

Le choix d'inscrire dans notre quotidien, dans la vie de nos enfants, la mémoire d'un homme qui a consacré sa vie à leur avenir.

Chaque jour, dans cette école, son nom est transmis et incarné.

Chaque jour, sans peut-être toujours le savoir, des enfants grandissent sous le signe de cet engagement.

Cet ancrage local donne encore plus de force à son message.

Lorsque la France est plongée dans l'Occupation, Georges Lapierre ne détourne pas le regard.

Il fait un choix.

Celui de la Résistance.

Un choix qui n'a rien d'évident.

Un choix qui n'a rien d'héroïque au sens spectaculaire du terme.

Un choix profondément cohérent.

Car comment enseigner la liberté, et accepter de vivre sans elle ?

Comment apprendre aux enfants à penser par eux-mêmes, et se résigner au mensonge ?

Comment former des citoyens, et renoncer à ses propres convictions ?

Entrer en Résistance, pour Georges Lapierre, c'est rester fidèle à ce qu'il a toujours défendu. Il entre, avec sa femme, dans le mouvement de résistance Libération-Nord, en lien avec les grands réseaux de la Résistance intérieure, auxquels participe notamment Pierre Brossolette. Dénoncé, Georges Lapierre est arrêté par la Gestapo le 2 mars 1943.

Déporté, il meurt à Dachau le 4 février 1945.

Reste son message d'une force immense.

Ce qui nous touche chez lui, ce qui nous parle encore aujourd'hui,

c'est qu'il n'était pas un héros au départ.

C'était un homme ordinaire.

Un enseignant.

Un citoyen engagé.

Il est devenu un héros par fidélité.

Fidélité à ses valeurs.

Fidélité à ses engagements.

Fidélité à l'idée qu'il se faisait de l'homme et de la République.

Et c'est précisément pour cela que nous pouvons tous nous reconnaître dans son exemple.

Car la question qui nous est posée aujourd'hui est simple, et en même temps exigeante. Que faisons-nous, nous, de cet héritage ?

Nous ne vivons pas les mêmes épreuves.

Mais nous sommes, chaque jour, confrontés à des choix.

Choisir de ne pas céder à l'indifférence.

Choisir de ne pas banaliser l'inacceptable.

Choisir de refuser les discours de haine, les replis, les exclusions.

Choisir de défendre la vérité, la dignité, la justice.

Et, à l'image de Georges Lapierre, choisir de croire en l'enfance.

Car insister sur son engagement pour les enfants, ce n'est pas un détail. C'est une clé de lecture essentielle.

Défendre l'enfance, c'est transmettre des repères et former des esprits capables de discernement, capables de liberté, capables de résistance.

Nous le savons. Les drames que nous commémorons aujourd'hui n'ont pas surgi du jour au lendemain.

Ils ont été rendus possibles par des renoncements successifs, jusqu'à l'acceptation de l'inacceptable.

C'est pourquoi l'éducation est un rempart essentiel, au cœur de notre responsabilité collective.

La mémoire que nous honorons aujourd'hui n'est pas une mémoire figée.

Elle est vivante.

Elle nous oblige.

Elle nous oblige à être vigilants.

Elle nous oblige à transmettre.

Elle nous oblige à agir.

À travers Georges Lapierre, à travers cette école qui porte son nom à Vitrolles, c'est une certaine idée de la République qui nous est

rappelée.

Une République qui éduque

Une République qui protège,

Une République qui résiste.

Mais se souvenir, c'est aussi continuer.

Continuer à faire vivre ces valeurs.

Continuer à former des citoyens libres.

Continuer à porter, chacun à notre place, cette exigence de dignité et de justice.

C'est sans doute là le plus bel hommage que nous puissions lui rendre.